

« Libre et légère » (1877) de Edith Wharton

Ce premier roman publié sous le pseudonyme de David Olivieri est l'œuvre d'une jeune fille presque contemporaine de « l'ingénue libertine » qui se jouait de ses admirateurs. Le récit est structuré par l'alternance des chapitres consacrés aux évolutions respectives des deux personnages principaux, Georgie et Guy.

Georgina Rivers était déjà fiancée à un cousin pauvre mais talentueux, Guy Hastings, lorsqu'elle reçut la demande en mariage d'un pair anglais richissime, lord Breton. Au cours du monologue qui précéda sa décision, elle se sentait divisée entre sa forte attirance pour Guy et son bon sens qui l'invitait à ne pas refuser un tel parti. Elle n'hésita pas longtemps à faire son choix mais ne put réprimer ses larmes, vite refoulées comme un accès de faiblesse. Nous voyons déjà se dessiner le caractère de Georgie, jeune fille déterminée et ambitieuse qui ne s'embarrassa pas de scrupules en congédiant son fiancé. Son impertinence et sa désinvolture éclatèrent face au vieux lord qu'elle rabroua et obligea de patienter, le temps de rompre décemment ses fiançailles. Sa mère Mrs Rivers ne se trompait pas en augurant le malheur de sa fille. Georgie renvoya à Guy sa bague de fiançailles avec pour seule explication qu'ils ne pourraient être heureux ensemble. Désarmé et perplexe devant la volteface de Georgie, il lui demanda par écrit ce qu'il avait pu faire pour mériter une telle éviction. Georgie éprouva de la colère que Guy osât s'insurger contre sa volonté. Puis elle se sentit émue par l'expression de sa douleur, assez honnête pour ne pas se mentir à elle-même mais refusant par orgueil de se sentir à ce point vulnérable.

Pour le ménage, elle s'en sortit par une parade en lui disant qu'elle n'était pas digne de son amour et qu'elle allait épouser lord Breton tout en souhaitant qu'ils resteraient bons amis.

Bouleversé par cette rupture brutale, il se confia à son ami et mentor, Jack Egerton, qui l'entraîna à Rome. Pendant que Georgie s'étourdissait dans les bals, les raouts et les courses du comté de Londres, les deux peintres en herbe se faisaient la main dans un atelier. Leur ténacité fut récompensée et Jack décrocha une commande d'un marchand amateur d'art, Mr. Graham, qu'il présenta à Guy. Ce dernier avait trouvé une consolation dans la présence de son ravissant modèle, la petite paysanne Teresina avec laquelle il se lia d'amitié à défaut de pouvoir ressentir de l'amour.

Fatigué de son long séjour romain, Jack retourna à Londres laissant derrière lui son compatriote qui redoutait d'y croiser Georgie.

La société fit fête à ce revenant et l'interrogea à propos d'Hastings dont l'infortune était notoire. Jack eut l'honneur d'être invité par lord Breton. En dépit de sa profonde aversion envers la traîtresse, il ne manqua pas comme les autres d'être ébloui par la vivacité et l'éclat de Georgie. A la fin d'un somptueux dîner, celle-ci le prit à part pour lui demander des nouvelles de Guy Hastings. Ne pouvant contenir son hostilité, il lui reprocha d'avoir détruit sa vie. Blessée au plus profond d'elle-même, elle protesta qu'il la jugeait mal. Perdant alors toute retenue, il l'accusa de lui avoir brisé le cœur. Elle chancela sous la violence du coup et son visage se décomposa sous les yeux de Jack. Confrontée aux effets délétères de son attitude qu'elle s'efforçait de chasser de son esprit, elle réalisa l'ampleur du mal qu'elle avait causé par sa légèreté. Elle se retira en le remerciant de sa franchise et en affirmant qu'elle aussi avait souffert en reniant ses propres sentiments. Le désespoir de Guy était si profond qu'il en conçut un invincible dégoût et n'éprouva plus qu'une morne indifférence devant l'existence. Après le départ de Jack, il passa l'été dans les montagnes suisses ; il tomba sur la famille du marchand Graham dont il s'était moqué dans l'atelier comme d'un vulgaire boutiquier. Charmé par la grâce et l'harmonie qui émanait de leur fille Madeline, il passa de plus en plus de temps en leur compagnie, retenu auprès d'eux à Interlaken par la foulure bénigne de Mrs Graham. La douceur de la jeune fille l'arrachait à son tourment. Ils continuèrent de se fréquenter à Rome sans engagement de part et d'autre. Il fallut un incident dramatique pour que Guy découvre le désintéressement et la bonté foncière de Madeline qui recueillit chez elle la malheureuse Teresina, l'ancien modèle de Guy, abandonnée sans argent par son mari. Certain de trouver sécurité et repos auprès d'elle, il lui demanda sa main.

A peine s'était-il fiancé qu'il reçut de la part de Georgie une lettre bordée de noir réclamant sa présence avant de quitter ce monde. Après la visite de Jack, elle avait poursuivi son existence frivole à un rythme accéléré.

Sa santé se détériora au point qu'un beau soir en plein bal elle perdit connaissance. Devant la gravité de son état, le médecin lui prescrivit un changement d'air. Les Breton louèrent une petite villa à Nice dans l'intention d'y passer plusieurs mois. Comme si l'anathème de Jack Egerton n'avait pas suffi, Georgie eut droit à un second blâme de la part du médecin. En effet Lord Breton dépérissait non seulement des maux de son âge mais d'un délaissement répréhensible de la part d'une épouse. Cette insinuation aggrava sa culpabilité. En effet ses torts ne s'arrêtaient pas à Guy ; son égoïsme, son indifférence et sa négligence à l'égard de lord Breton étaient tout aussi condamnables. Pour apaiser sa conscience, elle renonça à sa

sortie et tint compagnie ce jour-là à son mari immobilisé par ses accès de goutte. Elle lui octroya un plaisir qu'elle lui avait refusé dès le début de leur mariage, une partie d'échecs. Elle se promit d'entourer lord Breton de prévenance et de sollicitude mais ce vœu pieux intervint trop tard. Il mourut quelques heures après cet ultime rapprochement entre deux êtres que l'orgueil seul avait unis. Cette dernière épreuve lui fut fatale et c'est alors qu'elle convoqua Guy auprès d'elle. Celui-ci n'hésita pas à faire sur le champ le voyage de Rome à Nice, en proie à un mélange d'espairs et de regrets de s'être imprudemment engagé ailleurs. L'amour qui couvait sous la cendre s'était ravivé, oublieux de tous les griefs. Il se reprocha même d'avoir été infidèle.

Il retrouva une Georgie défaillante qui n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle lui confessa qu'elle n'avait aimé que lui et l'implora de lui pardonner sa déloyauté. Guy à son tour réclama son pardon pour avoir aliéné sa liberté par une promesse de mariage. Tout au contraire elle le félicita pour cette union prochaine. Elle lui fit promettre d'oublier le passé et lui donna la force de tenir un engagement où le cœur n'était pas.

La magnanimité dont Georgie fit preuve en approuvant ce mariage réparait ses fautes passées ; elle put s'en aller avec l'assurance qu'elle n'avait pas détruit la vie de Guy, rassérénée par ses paroles : « Je te pardonne ». Le lendemain à l'aube, lady Breton n'était plus.

Fidèle à sa promesse, Guy épousa Madeline, fonda famille et la rendit heureuse. « Mais son cœur gît sous les violettes dans la tombe de Georgie Rivers ».

L'acuité et la verueur du style correspondent au caractère de Georgie Rivers dont l'impulsivité battait en brèche les convenances de la gentry. Cette absence de retenue, cette volonté exacerbée de faire fi du qu'en-dira-t-on contrastent avec le ton plus nuancé, plus feutré de ses romans ultérieurs tels que « La Vieille fille » par exemple. Si le besoin de vérité reste identique, celle-ci, revêtue d'un voile ou d'un tamis, sera plutôt suggérée que revendiquée avec véhémence.

FIN